

parurent parmi eux, ils leur donnèrent à entendre que leur voisinage, non plus que celui des Anglais, ne leur était point agréable, et les prièrent, comme ils avaient déjà prié ces derniers, de ne point bâtir de forts dans leur pays. Mais sans avoir égard à leurs prières et à leurs représentations, les Français et les Anglais s'approchèrent les uns des autres, et construisirent les forts *Duquesne*, *Necessity*, &c.

Le marquis Duquesne, qui s'attendait à une rupture prochaine, envoya un grand renfort de troupes sur les bords de l'Ohio, sous la conduite de M. Pean, avec des présens pour les sauvages, à qui il devait faire entendre que le but du gouverneur général était de les protéger contre les agressions hostiles des Anglais, qui, leur faisait-il dire, n'avaient en vue que de s'emparer de leur pays et de faire d'eux leurs esclaves. Il donna avis au marquis de VAUDREUIL, gouverneur de la Louisiane, de la démarche qu'il avait faite, et lui recommanda de faire en sorte que les sauvages de son gouvernement se joignissent aux troupes françaises de l'Ohio. Des détachemens de troupes furent stationnés aux postes de *Machault* et de la Presqu'île, entre le fort Duquesne et le Détroit, et il fut construit des vaisseaux et des bateaux sur les lacs Érié et Ontario, pour la facilité du transport.

On savait, au fort Duquesne, que les Anglais, ou plutôt les colons anglais de la Virginie, avaient franchi les monts Apalaches, s'étaient avancés au nord-ouest, comme à la rencontre des Français, et se fortifient sur les bords de la rivière *Matenguélé*. M. de Contrecoeur, qui commandait à ce poste, crut que son devoir l'obligeait à s'opposer à l'entreprise des Anglais. Mais avant d'employer la force ouverte, il voulut tenter des voies pacifiques : il envoya au commandant anglais un officier distingué, avec une lettre dans laquelle il le somma de retirer ses troupes de dessus les terres de la domination française. Les Anglais, suivant l'écrivain qui nous sert de guide, feignirent d'abord de se retirer en effet ; mais au lieu de le faire, ils se hâtèrent d'achever le fort qu'ils avaient commencé, et qu'ils avaient appelé, ou qu'ils appellèrent alors de la *Nécessité*, (*Necessity*.)

Cependant M. de Contrecoeur ignorait si les Anglais s'étaient retirés ou non : pour s'en assurer, il fit partir M. de JUMONVILLE, jeune officier plein de mérite, accompagné de trente hommes, avec ordre de découvrir si les Anglais étaient encore sur les terres de France, et s'il les rencontrait, de notifier à leur commandant une seconde sommation de se retirer.

M. de Jumonville était encore à une certaine distance du fort *Necessity*, lorsque, tout à coup, il se vit environné d'Anglais, qui firent sur lui un feu terrible. Il fait signe de la main au